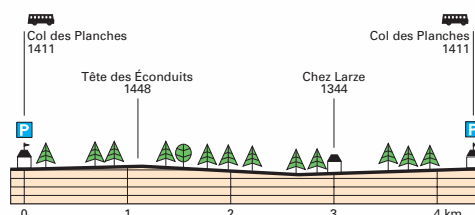


PAYS : SUISSE (VALAIS)
COMMUNES : VOLLÈGES ET MARTIGNY

36



Savon et marbre pour de blanches mains



► **Accès** : en voiture, de Martigny, prendre la direction de Chemin et du col des Planches ou de Sembrancher en direction de Vens-col des Planches.

En bus, de Martigny jusqu'au col des Planches.

Point de départ : col des Planches (1 411 m), col reliant Martigny à Sembrancher, à 11 km de Martigny ou 8 km de Sembrancher

Type d'itinéraire : en boucle

Difficulté : 1

Période conseillée : de mai à octobre.

Altitude de départ : 1 411 m

Altitude d'arrivée : 1 411 m

Altitude du point culminant : 1 430 m

Durée totale du parcours : 2 h

Type de balisage : panneaux Espace Mont-Blanc accompagnés du Kobold, le nain de la mine portant un pic.

Références cartographiques : carte 1/25 000 Office fédéral de topographie n° 1325 Sembrancher, carte pédestre 1/40 000 au pays du Grand-Saint-Bernard.

Remarques particulières : possibilité de rejoindre le col des Planches à pied depuis Charrat, Martigny, Bovernier, Sembrancher et Vollèges.

Renseignements pratiques : office de tourisme, Martigny, tél. +41 (0)27 721 22 20.

Autre possibilité : randonnée en raquettes à neige.

Coup de cœur et avis de l'expert : au col des Planches, à côté de la maquette du Valais en fonte, une vue imprenable sur le Catogne et le Vélán.

En savoir plus

Lire : Minaria Helvetica, 1998, *Mont Chemin, Société suisse d'histoire des mines*, 18b/1998, 96 p.



SENTIER DES MINES DU MONT CHEMIN

36

Promenade sur le faite du Mont Chemin en explorant ses richesses minières et ses pâturages boisés. Une balade idéale avec des enfants.

La mascotte du sentier Kobold



Au col des Planches (1), descendre sur la route cantonale de Vens sur 200 m. La quitter sur la droite (2) et remonter dans les pâturages en suivant la route forestière en direction de l'ouest. Puis (3) laisser la route forestière en partant, sur la gauche, en direction de la Tête des Éconduits. Prendre la route forestière (4) sur la

gauche sur quelques dizaines de mètres et la quitter sur la droite pour rejoindre la mine à Hubacher. Revenir sur ses pas jusqu'à la route forestière et descendre dans la pinède par le chemin conduisant à la mine de fer de Chez Larze. Continuer pour déboucher sur la route forestière (5). Suivre la route forestière sur la droite sur 150 m. La quitter en montant sur la gauche en direction de la carrière de marbre blanc et d'amiante. Puis longer la combe de Chez Larze. Le chemin (6) est maintenant quasiment horizontal sur 750 m jusqu'à la route cantonale Chemin-col des Planches (7). Reprendre la route cantonale sur 500 m jusqu'au col des Planches (1), en laissant sur la droite la route du Planard. ▶





► **LE MONT CHEMIN**, « la colline inspirée » des Valaisans, est un mont mythique qui vit à l'écart des frénésies modernes. C'est le paradis du tourisme doux après avoir été celui d'une agriculture d'équilibre entre les pâturages boisés du col des Planches et les cultures vivrières (seigle, orge, fèves) de Chemin et de Vens. Mont de faible altitude, 1 448 m au maximum, il est entouré de « grands » : le Grand Combin, le massif du Trient, les Dents du Midi. Il permet donc la liaison, le cheminement entre le Nord et le Sud, entre la plaine du Rhône et le Grand-Saint-Bernard. Et du point de vue géologique, il fait la transition entre les roches cristallines du massif du Mont-Blanc et les calcaires de couverture. La cicatrice passe directement sous le col des Planches.

► QUE FAIT-ON SUR LE MONT CHEMIN ?

Les populations locales venaient s'y réfugier lorsque la Dranse, la rivière qui le cerne sur trois côtés, faisait des frasques à Martigny. Elles exploitaient les forêts de sapins par des châbles – des ravins où dévale le bois en hiver quand le sol est gelé – qui le zèbrent sur son versant nord. Les populations vivent difficilement parce que le Mont Chemin n'a ni torrent, ni source généreuse. L'eau de pluie qui l'arrose le pénètre directement, disparaît à jamais dans les alluvions de la Dranse à sa base. Le Mont Chemin n'a donc jamais connu une population abondante. Le manque d'eau limitait le développement des villages. L'eau de pluie était recueillie dans des citernes – des tines –, consommée seulement par les habitants et le bétail. Les cultures étaient donc vouées à la grâce du Ciel et à l'inconstance des pluies.

Le Mont Chemin a trois atouts : ses mines, son tourisme doux, ses pâturages boisés.

Ses mines

Les entrailles du Mont Chemin recèlent du fer, du plomb argentifère, de la fluorine, du marbre et du quartz, qui ont éveillé les convoitises des prospecteurs dès le haut Moyen Âge. Le minerai de fer – la magnétite – a été fondu ici, en tout cas dès l'an 600 de notre ère. L'activité devint fébrile au XIX^e siècle. Partout des galeries étaient creusées. Le minerai, trié, était fondu à Ardon et ce jusqu'en 1861 dans les hauts-fourneaux qui deviendront l'actuelle Fonderie et ateliers mécaniques d'Ardon : la FASA.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, 54 000 t de minerai sont passés en Allemagne et en Italie dans le cadre

des échanges commerciaux de guerre.

La fluorine est extraite de 1943 à 1945 par Alusuisse, mais le gisement découvert en 1976 en fait la réserve la plus importante de Suisse avec 150 000 t.

Le plomb argentifère a surtout été extrait au pied du Mont Chemin, près de Sembrancher, aux Trappistes.

Le marbre du Mont Chemin était utilisé pour laver plus blanc : le savon au marbre « Blanc Chemin » vous donnait de « blanches mains ».

Son tourisme doux

La première touriste du Mont Chemin, en 1838, vient de Paris : mademoiselle Juliette Pernet fuit alors le domicile familial avec son amant. Elle trouve un paradis à l'abri des foudres paternelles : c'est Chemin. Mais retrouvée par l'homme de confiance de son père, elle abandonne son amant et reste fidèle toute sa vie à Chemin et à l'homme qui l'a recherchée, Anatole Porret. Ensemble, ils offrent aux habitants chapelle, laiterie, école, captage et adduction d'eau potable.

Dès 1895, cinq hôtels voient le jour, dont un seul est encore en activité, l'hôtel Beau Site, qui privilégie la tranquillité à la haute technologie.

Ses pâturages boisés

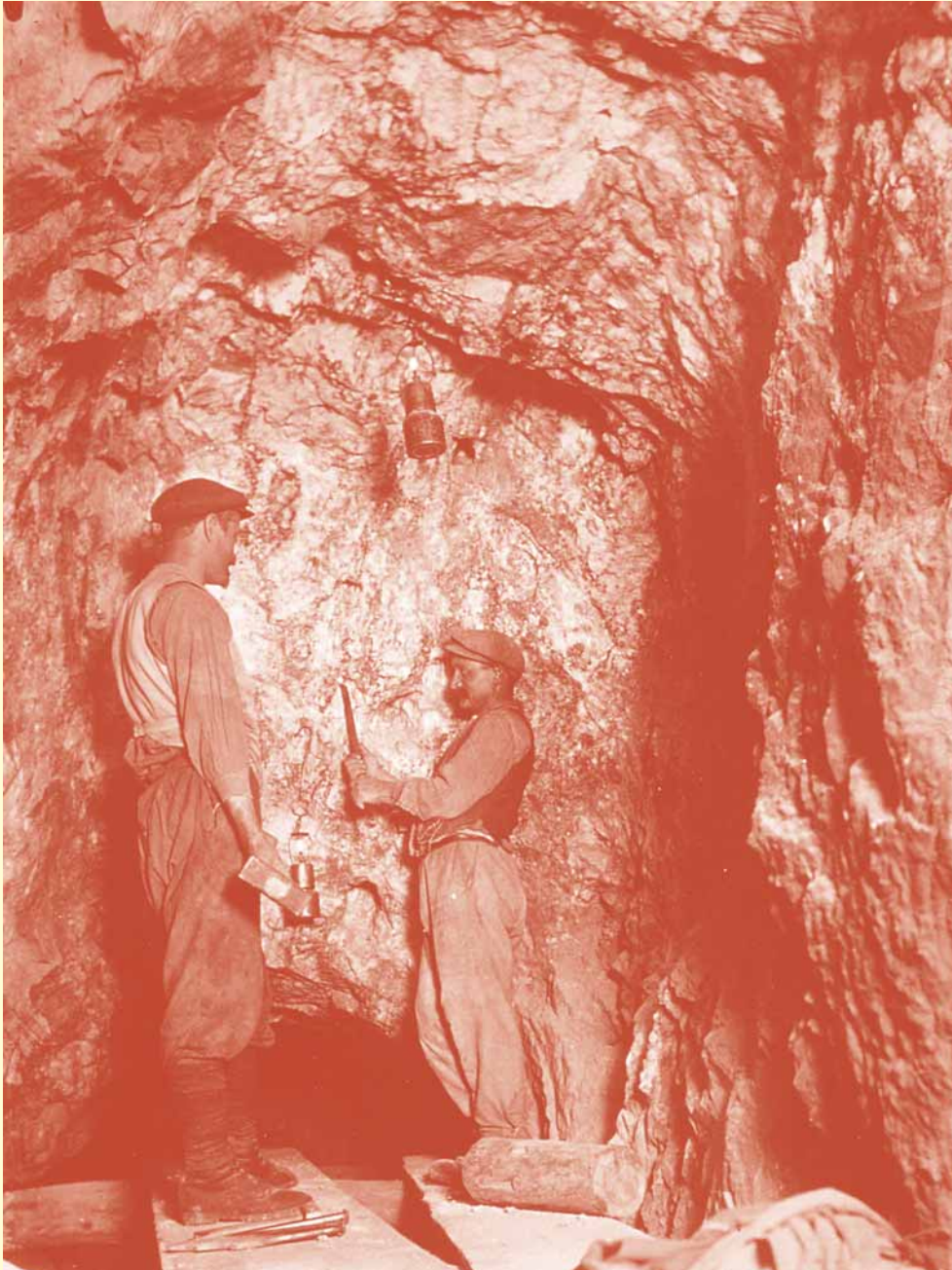
La terrible peste de 1349-1350 a décimé la population locale. Les survivants ont abandonné une partie des cultures en terrasses pour l'élevage du bétail. C'est ainsi qu'est né le pâturage boisé, un paysage soumis à une gestion mixte, agricole et forestière. Le mélèze y règne en maître incontesté. Il permet la croissance d'un herbage de qualité, atténuant les effets du vent parfois violent sur le Mont Chemin et protégeant le sol contre la sécheresse. Les mélèzes du Mont Chemin sont âgés de 150 à 200 ans : ils ne sont qu'au tiers de leur espérance de vie.

Au fond de la galerie des Trappistes



**SENTIER DES MINES
DU MONT CHEMIN**

36



181